Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 21 (1994)

Heft: 4

Artikel: La nouvelle architecture en Suisse alémanique et au Tessin : du traditionalisme à l'avant-garde

Autor: Baumann, Alice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912614

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La nouvelle architecture en Suisse alémanique et au Tessin

Du traditionalisme à l'avant-garde

Nous savons reconnaître le vin et d'autres spécialités culinaires. Mais connaissons-nous le nouveau style de construction de nos différentes régions linguistiques? Un aperçu des tendances architecturales en Suisse alémanique et au Tessin.

Alice Baumann

La Suisse, avec ses quatre régions linguistiques et sa tradition cosmopolite, a toujours vu fleurir des tendances régionales. Les frontières cantonales ont, d'une part, favorisé la sauvegarde et la multiplication de l'architecture locale. D'autre part, elles ont aussi permis aux idées nouvelles de s'infiltrer et d'être assimilées. De plus la Suisse est, au cœur de l'Europe, le point de rencontre de diverses cultures. Ce qui peut d'ailleurs être un handicap quand il s'agit de trouver sa propre indentité. Il y a peu de temps seulement que l'architecture en Romandie fait l'objet de recherches et de publications. Au cours de la dernière décennie, c'est sans conteste l'architecture marquée de rationalisme du Tessin qui a occupé la première place à cet égard. Existe-t-il en Suisse alémanique des noms aussi connus que ceux de Botta, Snozzi, Campi ou Galfetti? Y a-t-il au nord du Gothard des grands maîtres qui ont marqué leur génération? – Il existe certes des figures de proue, mais elles sont rares et sont longtemps restées dans l'ombre.

L'exemple d'Aldo Rossi

L'identité de l'architecture en Suisse alémanique commence dans les années septante. L'enseignement d'Aldo Rossi à l'EPF de Zurich marque, dans les années 1972 à 1974 et en 1976, les jeunes architectes en cours d'études qui exercent leur art aujourd'hui. A Rossi succèdent des professeurs invités ou en titre (Campi, Schnebli, Flora Ruchat, etc.) venus de la région italophone. Cette ouverture renforce, en Suisse alémanique aussi, la discussion sur l'architecture en tant que discipline. La question n'est pas simple: le Tessinois novateur Luigi Snozzi observe qu'il est très difficile pour les architectes de travailler dans un cadre politique et socio-culturel comme celui de la Suisse – un pays ou règnent l'aisance, la paix sociale et le calme politique: «De telles conditions ne favorisent certes pas l'épanouissement de l'esprit critique; elles endorment bien plutôt celui-ci.» Toutefois, souligne Snozzi, la relève est plutôt privilégiée chez nous. «La situation économique favorable et l'organisation fréquente de concours d'architecture pour les ouvrages publics ou privés permettent aux jeunes générations de formuler, sans trop de difficultés, leurs idées.» Dans de nombreux pays voisins, la majorité des étudiants en architecture sont exclus de la pratique.

Un ghetto du papier

Mais il y a encore d'autres voix critiques à l'égard de notre pays, comme le prouvent les déclarations de l'architecte Marcel Meili: «Certains prétendent que la Suisse a réussi, comme peu d'autres pays, à transposer dans la normalité du quotidien tout ce qui est excitant et chatoyant dans les temps modernes. La dualité de ce mode de vie, le mélange rare d'agilité galopante et de lourde honnêteté, ce serait donc les deux: pour une part les circonstances que nous interprétons et pour l'autre notre propre bibliographie.» Jetant un regard sur le passé, il ajoute: «En Suisse alémanique, le début des années quatre-vingt a été une époque de discussions intenses entre architectes qui a changé durablement le langage en tant que moyen de réflexion et a créé, plus qu'autrefois, un ghetto du papier, du dessin. On peut écrire une petite anthologie des idées qui n'ont jamais quitté ce ghetto, et pourtant beaucoup étaient mûres pour réussir.»

Une réprimande pour Zurich…

Peter Disch, l'auteur de «Architektur in der deutschen Schweiz 1980–1990» fournit des exemples à cet égard: «Zurich par exemple, la plus grande ville de Suisse, centre du commerce et de l'industrie, siège de hautes écoles, fait preuve d'une curieuse attitude en matière d'architecture: d'une part, un manque de volonté de changement, de sensibilité générale pour l'architecture du mandant, de solutions urbanistiques (Stadelhofen excepté). D'autre part, une activité caractérisée dans une optique théorique et intellectuelle.» Puis la critique se fait plus nette: «Zurich pourrait aussi être désignée comme la ville des projets non réalisés ou des chances manquées.»

Sur l'exemple des concours d'architecture pour le nouveau théâtre municipal, le nouvel opéra, l'agrandissement de l'université ou l'îlot du Globus le long de la Limmat, Disch conclut ses réflexions par ces mots amers: «Les projets les meilleurs et les plus novateurs n'ont pas été retenus. On n'a rien construit…». Pour le projet de construction de la gare principale également, il trouve peu de paroles flatteuses: «Une grande chance pour la ville – pour finir une situation sans issue, avec la gare sud-ouest, l'absurdité des voies, un mensonge architectural et contre la ville…»

Zurich elle-même écrit dans un guide d'architecture de la ville, concernant les années 80 également, «qu'il est possible de trouver un sérieux nombre d'ouvrages intéressants dans une ville qui ne fait guère preuve de courage ou d'esprit novateur en matière d'architecture. Dans cette anthologie, cependant, plus d'un ouvrage médiocre s'est glissé.» Pourquoi les conséquences en sont-elles si graves, c'est le Tessinois Snozzi qui le relève: «La ville de Zurich n'appartient pas seulement aux Zurichois; elle a, comme toutes les villes du monde, une valeur universelle.»

Un compliment pour Lucerne…

Aux yeux des critiques d'architecture en revanche, des architectes jeunes et capables ont pu faire valoir leurs talents à Lucerne. Les ouvrages de cette ville, qui présentent une certaine unité et du caractère, lui valent des compliments de maintes parts. Après qu'en juin de cette année plus de 65 pour cent des votants aient dit oui à l'allocation d'un crédit de 94 millions de francs pour un projet de Jean Nouvel – pour une construction d'un centre culturel situé au bord du lac – les journeaux publiaient des titres comme: «Lucerne: en train de devenir ville de pointe de la culture?» Mais dans cette ville aussi, des projets remarquables, qui avaient exigé beaucoup de temps, ont disparu dans le fond des tiroirs sans laisser de traces, parmi lesquels le musée des beaux arts de Kreis-Kreis-Schaad. Toutefois, la création d'une galerie d'architecture à Lucerne mérite une mention spéciale.

«Rendre l'architecture superflue, la faire disparaître de notre conscience, s'occuper d'autre chose: la ville est devenue comme la nature. Elle n'a plus besoin de découvertes. Elle n'est plus extensible. Elle est partout. On ne peut plus la copier parce qu'elle s'est elle-même copiée jusqu'au bout.» (*Jacques Herzog & Pierre de Meuron, architectes*)
Construction: Häfliger Grunder von Allmen. (Photo: d'archive)

Berne, la traditionnelle…

A Berne également, des projets d'avant-garde ont été balayés par décision populaire avant que l'on en arrive au premier coup de pioche, les plans de rénovation du Klösterli près de la Fosse aux ours en 1984 par exemple. Le projet de Botta pour l'agrandissement du Palais fédéral a aussi connu une fin prématurée. Depuis lors, la ville des ours a reçu l'appui d'un groupe de pression pour l'architecture moderne: après Zurich en 1987, Berne s'est aussi dotée d'un forum de l'architecture. Alors que les discussions sur l'utilisation du lieu d'exposition et de débats de la «Kornhaus», au cœur de Berne, ainsi que les plans de sa rénovation sont encore ouverts, le quartier du Klösterli a été réaménagé de façon conventionnelle.

«Nous ne pouvons pas laisser l'architecture aux seuls architectes. Il arrive même souvent que l'architecte s'intéresse moins à l'architecture que les habitants de la maison de l'architecte. Dans nos villes, c'est peut-être même le cas normal. Mais l'espace construit que nous appelons ville, ou encore architecture, nous concerne et nous marque tous.» (*Dieter Bachmann, rédacteur en chef de la revue «DU»*)
Construction: Michael Alder + Partner. (Photo: A. Helbling & T. Ineichen)

«La Suisse a fait de l'avantgarde avec traditionalisme», constate Miroslav Sik, 40 ans, d'origine tchèque et qui a été assistant à l'EPF de Zurich. «Sauvegarder, conserver (ne pas transformer) est un grand principe de la protection des monuments», critique Peter Disch. «Mais les bâtiments dignes de protection sont vidés de leur substance, leur contenu dérobé, et ils sont livrés à d'autres utilisations – il ne reste que la façade comme un décor, une attrape. L'unité est détruite.»

Insatisfaction à Bâle...

En 1984 s'est ouvert à Bâle le premier et unique musée d'architecture de Suisse. Peu après, de nouveaux projets futuristes ont vu le jour près de la gare et du Rhin. Et pourtant la ville sur le coude du Rhin n'est pas épargnée par la critique. On déplore notamment que, dans le cas de la construction du nouveau pont de Wettstein, on ait choisi, après une longue valse-hésitation, le projet conservateur d'un ingénieur, alors qu'une proposition originale avait été faite par Santiago Calatrava.

Avec Peter Zumthor, Michael Alder fait partie des bâtisseurs qui écrivent l'histoire architecturale de Bâle. Ses bâtiments ressemblent aux maisons-types que les enfants dessinent. Mais il n'est pas facile de suivre la voie de la simplicité et de l'économie: la simplicité et la banalité sont très voisines. A la recherche de structures élémentaires, Alder s'est intéressé aux constructions des paysans et des ouvriers. Pendant des années, il est allé sur l'alpe avec ses étudiants pour dessiner des granges. Son principe: se limiter à l'essentiel à des fins esthétiques. Le revêtement de bois est une autre caractéristique de ses maisons à nulles autres pareilles: rappelant les abris à sécher le tabac, les lattes de bois donnent une impression de protection et de refuge.

L'idée est déterminante

Relier aux archétypes les images de souvenir et d'intériorisation: dans cette optique intellectuelle de l'art de la construction, l'idée représente 90 pour cent du travail d'un architecte comme Alder. C'est d'ailleurs elle qui déterminera les matériaux et leur traitement. Roger Diener procède de même: en ajoutant de l'oxyde de fer au béton, il a donné à un ouvrage derrière la gare de Bâle cet aspect de pauvreté et de poussière de rouille qui est caractéristique de la proximité des voies.

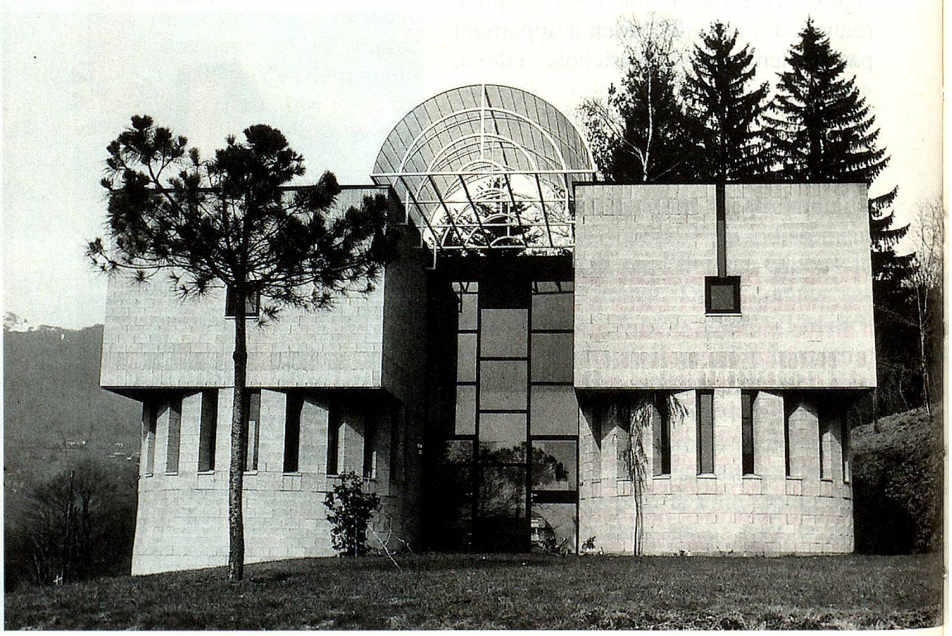
La nouvelle construction se distingue de l'architecture blanche (en grès calcaire), de la grise (pierre, béton, bois décoloré par le temps) et de la métallique (aluminium). Cette dernière se caractérise par la mobilité et la légéreté – construction d'avions et de véhicules. Les spécialistes qualifient toutefois cette tendance de «non typique pour la Suisse». Ce qui est suisse, c'est plutôt l'œil pour le détail davantage que l'élégance...

A propos de toute cette autocritique, Dolf Schnebli, architecte zurichois qui a acquis une expérience internationale, s'exprime de façon très pragmatique: «Je ne crois pas qu'il puisse ou qu'il doive y avoir jamais une 'architecture suisse alémanique', mais j'ai le sérieux espoir qu'en Suisse alémanique également, il y ait encore beaucoup de bonne architecture.» ■

Tessin: l'architecture avant tout

Que le Tessin est situé à la périphérie de la Suisse, nul ne le conteste. Mais peut-être que Remigio Ratti, spécialiste de l'économie, a raison lorsqu'il écrit que le Tessin se trouve aussi au centre de l'Europe. En matière d'architecture, cette affirmation semble pertinente. Les noms des grands bâtisseurs venus du Tessin et de la Lombardie – tels que Fontana, Maderno, Borromini, Trezzini et Solari, qui ont joué un rôle important entre le 15e et le 17e siècle dans la construction de grandes villes européennes allant de Rome à Saint-Pétersbourg – vous viennent immédiatement à l'esprit. C'est grâce à eux que le Tessin a la réputation stéréotypée d'être «un canton d'artistes et d'architectes».

Mais les clichés ont malheureusement la propriété de généraliser ce qui est exceptionnel. Dans le cas du Tessin, il y a cependant beaucoup de vrai dans ce cliché, car aujourd'hui encore, les noms et les réalisations des architectes tessinois contemporains sont connus du grand public, bien au-delà d'un petit cercle de connaisseurs. Et au Tessin qui, mis à part une faculté technique à Lugano, ne possède pas d'université, l'idée a été récemment lancée par Mario Botta de créer une Académie d'architecture qui constituerait un élément important d'une future université.



«Au Tessin, dans les années soixante, est née une architecture qui a réussi à allier plusieurs types d'architecture rationnelle – avant tout Le Corbusier – avec l'architecture locale – avec les habitudes de vie dont elle est l'expression. En Suisse alémanique, on est resté enfermé dans les formes d'Aldo Rossi.» (*Martin Steinmann, critique d'architecture).* Construction: Mario Botta. (Photo: Keystone)